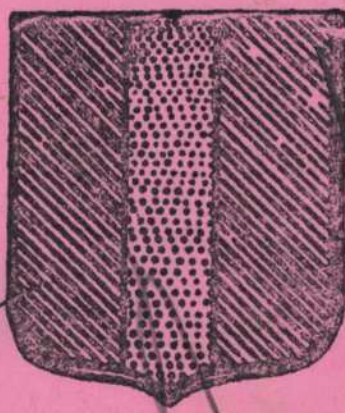


# PADIES

n° 6

NIER ... AUJOURD'HUI...



NOVEMBRE, DÉCEMBRE 1985.

*La Payous 1648*

*Yroume*





La deuxième famille du village de Lamayous est celle de "Marguarido Troutjo" veuve Rouellat. Elle possède une maison de 9 canes et une petite ferme de 4 sestiers et demi ; en 1688, Jacques Rouellat, son fils lui succède.

D'autres personnes sont aussi propriétaires à Lamayous mais ne paraissent pas y habiter ; sans doute leurs biens sont-ils donnés en fermage à des "brassiers" qui, eux, vivent là, mais ne sont pas nommés.

Ainsi, Guillaume Cadars del Bruel possède au village maison, casal jardins. Mestre Françoise Lacombe de Lederques y est propriétaire de 3 sestiers 6 mesures de terrain aux lieux dits la Peyrado ou la Peyro Blanquo.

Les héritiers de Jeanne Faidagues tiennent aussi quelques terres à la "vigno" ou "al riou del Bosc" - biens repris en 1690 par Monsieur de La Salle et récupérés en mai 1699 par Anthoine Boyssier de la Borio del Co.

Il y a aussi Antoine Planty qui, lui, n'a qu'un "estaple cubert de pain" (chaume) un patus, jardin et une terre. Ces biens sont jouis par François Feral de Lamayoué, mais ce dernier n'étant pas propriétaire il n'est pas enregistré, lui et sa famille.

Enfin Louys Féral de Lendrévié possède là une grande maison de 17 canos, un fourmairal (est-ce fournial ?), "uno foenial" et pas mal de terrains dont l'allivrement s'élève à 3 livres 17 sous 4 deniers. Peut-être est-il un parent du précédent et habitant à Lendrévié il doit donc avoir là une ou plusieurs familles pour faire valoir son bien.

Ce qui doit faire pour le village une population assez conséquente.

En juin 1764, François Ferail (les noms de famille ont l'orthographe qui varie suivant l'époque ou l'instruction des copistes) et Marianne Ferail, beau frère, et soeur de Jacques Ferail de Lendrévié ont repris cet héritage -acte passé devant Mr Pailhous notaire à Moularés.

Entre temps en 1661, Pierre Téquit a pris à Lamayous "un vilatge" en métayage de Monsieur de La Salle. Celui-ci y est en effet, propriétaire d'une grande maison - 21 canes - de casals, cour, enclos terres et bois pour plus de 27 sestiers. Mais habite-t-il là ? Pas sur, car il est aussi à La Salle. Peut-être va-t-il passer quelques temps à chaque endroit ... pour vérifier ... donner des instructions.

Comme on le voit, peu de propriétaires habitent Lamayous ; mais compte tenu de l'importance des biens encadrés, nous pouvons considérer qu'il y avait là de nombreuses familles de travailleurs pour faire valoir les terres nobles.

Nous avons nommé la famille Ferail comme étant propriétaire à Lamayoué. Louys Ferail habite le domaine de Lendrévié, territoire qui fera partie de la commune jusque vers 1836. Tous les biens de cette famille sont portés sur nos cadastres jusqu'en cette période.

Bien que Louys Ferail ne soit pas noble, il était considéré comme gentilhomme et son nom avait une grande notoriété dans la région. Cette famille donna de nombreux maires à notre commune. Ainsi le recensement de 1836 est signé par le maire Jacques Feral de Lendrévié 53 ans.

Elle possède un vrai domaine puisque son revenu est plus du double de celui de la Bessière. Il y a près de 200 sestièrs dont l'allivrement atteint 29 livres 1 sou 2 deniers, somme royale pour l'époque.

Louys Ferail possède en 1640 à Lendrévié 3 maison dont une "al dessus del porta" : le portail d'entrée vers la cour intérieure supportant une habitation, sans doute pour commander ou surveiller l'entrée. Il y avait aussi la "foenial del bourio" ; un des fermiers avait sans doute une grange à sa disposition.

Les appartenances de cette propriété étaient très vastes. On trouve des terrains et des bois dans des lieux très divers : "al Cirou, al perairol, la croux de la peyro, Padiès, Falgairolles, lou Couderc, lou puech de Lacapelle lou Bouscaillou" etc... soit près de 130 ha sur la partie concernant Lendrévié ; sans compter les possessions de St Marcel ou d'ailleurs.

En 1793, Féral étant maire de Padiès, il fut suspecté pendant la révolution de tenir pour la noblesse et la réaction. Un membre du département a dit de lui au citoyen Cassagnol : "il y a des soupçons sur le compte du maire... il est honnête homme (fils d'Angélique de Roquefeuill) mais a été constamment lié avec les suspects ; il n'est capable ni de bien ni de mal. Quoiqu'il ce maire fut son oncle, il le regardait comme un vrai aristocrate et si cela ne dépendait que de lui, il le suspendrait". - Citation relevée par Monsieur l'abbé François Molinier.

Il est vrai qu'en cette période révolutionnaire, il ne fallait pas de gros motifs pour être pris en charge par les tribunaux révolutionnaires.

Fermée la parenthèse sur Lendrévié, nous retrouvons Lamayous en 1695. Selon un recensement effectué par l'abbé Negrier, curé de Tels, vivaient là, à cette date, 4 familles :

- Noble Antoine de Roquefeuill, seigneur de La Salle, sa femme, deux enfants et quatre domestiques.
- Pierre Baudhuy, métayer, sa femme, deux enfants.
- Pierre Téquit, laboureur, sa femme, deux enfants et deux frères et soeur.
- Pierre Couderc laboureur sa femme quatre garçons et 3 filles.

Le premier recensement complet et nominatif de population que nous ayons date de 1836. Entre 1695 et 1836, nous ne savons rien sinon que le nombre d'habitants a augmenté. Toutzfois une personne courageuse pourrait en analysant les registres ecclésiastiques des baptêmes, mariages, sépultures de St Marcel de 1704 à 1792, déposés aux archives départementales reconstituer cette période.

Dans en 1836, nous trouvons à Lamayous, les familles suivantes :

- Revellat François époux de Marie Vaysse, 8 personnes dont Couderc François gendre, cultivateurs.
- Bouteille Jean tailleur et Revellat Marguerite, deux enfants.
- Revellat Joseph, cloutier et Jeanne Marie Maurel, trois enfants.

-Assièr Jean, veuf et sa fille Marie-Jeanne  
Bouteille François, agriculteur, époux de Saysset  
Marie-Anne, cinq enfants.

-Monsirmen Antoine et Cuq Jeanne: trois enfants.  
et une seule fille fille, Fabre Marie- Anne.

- Vergnes Antoine et Vergnes Rose, deux enfants.

- Treuilles Jean Baptiste, veuf, deux enfants.

En 1866 encore, tous les habitants sont partis à  
Lamayous. Il ya là 12 familles. Toutefois en 1861, on  
cite le lieu-dit de St. Marcel où habitent 8 personnes  
dont le curé, M. Mercadié et une famille Trouche.

En 1881, on fait désormais la distinction entre  
Lamayous ~~Haute~~ <sup>Basse</sup> où vivent les familles Monsirmen, Labit,  
Paterne, Fouillade et Bouteuille Baptiste, soit 21  
personnes; et Lamayous ~~Basse~~ <sup>Haute</sup> avec les familles Rolland  
Carayon, Bouteuille Jean Baptiste, Virazels Rieunaud,  
Flouttard Pierre, Flouttard François, Cayré, Roquefeuil,  
Vergnes et Fages, soit 40 personnes.

En 1891 on trouve à la Renaudié la maison  
Roquefeuil Pierre.

Enfin, ce n'est qu'en 1896, qu'apparait le lieu-  
dit Ferratiès, actuellement Ferrandez, occupé par la  
famille Bouteille Paul, Carme Sylvie.

Voici pour 1886, la répartition des 79 personnes  
habitant ces villages. Excusez cette nouvelle énumération  
mais connaître les familles qui se sont succédées dans  
ces hameaux, n'est ce pas aussi l'histoire ...

A St. Marcel habitent:

Trouche Joseph et Soulié Anne, cinq enfants

- Arnal François, curé et Mercadié Augustine, sa servante
- Roquefeuil Antoine et Nègre Cécile, trois enfants.

Lamayous Basse:

- Vergnes François, Jalade Marianne, deux enfants.
- Malaterre Marie
- Flouttard François et Pailloux Marie, quatre enfants.
- Rieunaud Philippe et Flouttard Marie, deux enfants plus la mère.
- Virazels Jean et Fontayne Marie, trois enfants + père
- Fouillade Rose soeur de Sr Agnès.

Bouteille Jean Baptiste et Trouillet Rosalie, deux enfants + mère

Carayon Joseph, instituteur et Puel Rosalie, deux enfants

Rolland Antoine, tisserand et Cabot Mélanie, trois enfants

Lamayous Haute:

- Bouteille Jean Baptiste et Saysset Victoire, trois enfants.
- Calmels Pierre et Moulis Marie- Honorine et 4 parents
- Déjean Séverin et Bouteille Marie, un enfant, et deux parents.
- Labit Joseph, veuf.
- Monsirmen Louis et Revellat Cécile, trois enfants plus quatre parents.

En 1901 il y a encore 67 habitants sur cette partie de St Marcel. Il n'en reste plus que 24 aujourd'hui

Pour clore ce raccourci historique de ce secteur de notre commune nous vous proposons les noms des prêtres et des instituteurs qui y ont exercé. Cette liste est

incomplète car il y a quelques "trous" dans les documents qui sont en dépôt à la mairie.

	CURES	INSTITUTEURS
1851	Treilles Jacques	sans doute pas d'école
1861	Mercadier François	-----
1866	Arnal François	Mazars Marie
1872	" "	-----
1876	" "	Carayon Joseph
1881	" "	" "
1886	" "	" "
1891	Féral Auguste	Mathieu Germain
1896	" "	? ? ?
1901	" "	Pujol Jules
1906	" "	Galiné Léontine
1911	" "	" "
1921	" "	Bancal Suzanne
1926	Téqui Guillaume	Cathala Hélène
1936	" "	Assié Marie Louise
1946	" "	Gayrard Yvonne

MARAVAL Gérard.

"""""""" ARMOIRIES DE PADIÈS """"""""

Les derniers numéros de notre bulletin portent désormais en couverture la reproduction des armoiries appartenant à des seigneurs qui ont exercé leur pouvoir sur l'ancien territoire de notre commune. Le présent article voudrait apporter quelques explications sur ces emblèmes.

La science des armoiries, armes ou blasons, s'appelle l'héraldisme. Considérée autrefois comme très noble, elle utilise un vocabulaire particulier issu de la vieille langue romane. D'où la difficulté pour le profane.

A l'origine, les blasons étaient peints sur les boucliers des seigneurs. C'était le moyen de se faire reconnaître pendant les combats ou lors des tournois. Par la suite, ce privilège fut étendu aux femmes, aux bourgeois, aux corporations, aux villes et avoir des armoiries devint chose banale. Aujourd'hui, la moindre cité fouille dans son passé pour ressusciter ses anciennes armoiries et se doter d'armes prestigieuses. A cet égard nous sommes généreusement pourvus par l'Histoire et nous n'avons que l'embarras du choix.

Le premier blason, celui des de Saunhac Padiès Belcastel, se lit ainsi : "D'or au lion de sable, armé, lampassé, couronné de gueules à l'orle de douze carreaux de même ". Ce qui signifie que le lion noir (sable) a les griffes des pattes (armé) et la langue (lampassé) rouges comme la couronne. Les carreaux ou compons sont de la même couleur.

On trouve parfois une autre version: "D'azur au lion d'or armé et lampassé de gueules à la bordure componnée (carreaux) d'or ou d'azur".

Dans les deux cas nous avons un métal, l'or et des couleurs très contrastées : l'azur, bleu, le sable, noir, gueules, rouges.

Le lion symbolise la force, le courage, la générosité, vertus auxquelles s'ajoute une signification religieuse. L'assimilation au Christ est fréquente. Et la présence des douze carreaux, les douze Apôtres, nous y incite ; à moins qu'il ne faille y voir un rappel des douze pommeaux parant la croix occitane et le signe d'une allégeance au Comte de Toulouse.

→ La Salle

Le deuxième blason, celui des Roquefeuil Padiès doit se déchiffrer : "D'azur à trois cordelières d'or passées en sautoir" . La lecture en est facile comme d'ailleurs pour les Roquefeuil La Salle qui est : "D'Azur à une cordelière". Une seule cordelière peut-être parce qu'il s'agit d'une branche aînée, celle qui donnera notamment les Roquefeuil Cahuzac (sur Vère) dont la descendance est fort nombreuse. Cet attribut du vêtement monastique, le cordon de ST François, se retrouve dans toutes les armoiries de cet illustre famille et comporte une légende sur laquelle nous reviendrons.

Les troisièmes armes sont celles du Seigneur de Tels, c'est à dire du roi qui avait juridiction sur une importante communauté jadis distincte de Padiès. On les décrit ainsi : "De sinople a un pal d'argent " L'écu vert (sinople) est divisé du haut jusqu'à la pointe par une bande (pal) blanche.

André Larmand.

-----  
 LES MONNAIES EN 1648 A PADIES . . .  
 -----

Les anciennes monnaies ont été normalisées par Charlemagne, donc au 8e siècle. Elles avaient pour base la livre (livre Tournais car déterminée à Tours).

C'était une monnaie d'argent pesant 330 g et valant 55 francs de 1790.

Saint Louis modifie la parité et son poids à 90 grammes d'argent pour 18 F de 1890.

François Ier la ramène à 19 grammes d'argent pour une valeur de 4 F de 1790.

En 1790, le franc remplace la livre et pèse 5 grammes d'argent.

Il s'ensuit que la livre était plutôt une monnaie fictive et que seules ses divisions étaient utilisées.

Livre = 20 sols - monnaie d'argent.

Sol = 12 deniers bronze

Denier = 2 mailles ou mialle ou obole  
 en 1430 remplacée par le liard.

Pite ou pougèse = subdivision du denier toulousain.

D'autres monnaies étaient aussi utilisées :

Ecu ou soleil = escut : monnaie d'or valant 2 livres tournois.

Ecu petit en or = 27 sols 6 deniers.

Teston en argent = 10 sols

Pistole = 2 écus = 10 francs (1920 - 1940)

Double ou dobla = 10 deniers

Ducat = monnaie d'or venitienne ( Venise ) valant 3 escuts soit 7 L.  
 à 7 L. $\frac{1}{2}$

Toutes ces monnaies étaient employées dans notre région, peut être pas à grande échelle, car la misère sévissait partout. Mais nos anciens qui, pour la plupart, ne savaient ni lire ni écrire avaient une capacité peu commune pour s'y retrouver.

Quelques prix en 1541 :

- 1 paire de boeufs : de 15 à 19 livres
- 1 cheval : 12 à 15 livres
- 1 mule (saumo) : 6 livres
- 1 truie : 7 livres
- 1 mouton : 15 sols
- 100 L. de blé : 2 à 3 livres
- Ha de terre : 32 livres

DES LOUPS A PADIÈS !!!!!!!

Pas de nos jours certes, mais à une époque relativement récente. Sans doute des noms de lieux "Cago loup", "lou nicu del loup", l'expression "lou tsangor del loup" laissent à penser que le loup était un animal aussi familier que redouté de nos ancêtres.

Mais sait-on qu'au cours du XIX e siècle ses déprédations nécessitaient de véritables expéditions dans nos cantons du Ségala ? La Revue du Tarn de l'hiver 1884 consacre à ce sujet un très long développement et mentionne le fait suivant .

" En 1857, au hameau de Ginal commune de Padiès une courageuse bergère aidée de son chien a arraché au loup, et non sans efforts, la brebis que le fauve se proposait de dévorer."

Il n'est pas donné d'autres explications. La présence du loup est ainsi formellement attestée chez nous mais l'article ne dit pas qui était l'intrépide gardienne du troupeau ni où s'était déroulé ce furieux combat.

- La mémoire populaire a-t-elle retenu cet épisode de notre histoire locale ? On appelle les Ginallors à l'aide pour compléter ce récit dont on aimerait bien connaître toutes les circonstances.

André Larmand.

ANECDOTE :

- Entre 1528 et 1532 une grande sècheresse dura cinq années et il n'y avait pas d'hiver. Les arbres mettaient des feuilles jusqu'à 3 fois dans l'année.

::::::::::=





"-----"  
 " LA BOTO D'AUTRES COPS .... "  
 "-----"

La "Boto" est une coutume qui ne devrait pas se perdre. A l'origine c'était la fête de la paroisse et elle était célébrée le jour du Saint protecteur ; c'était donc une fête religieuse.

Le matin il y avait la grand Messe où l'on communiait et où l'on priait le saint qui devait veiller sur nous toute l'année et le soir la fête profane où l'on dansait au son d'un petit orchestre local composé surtout d'un accordéon, d'une clarinette, d'un cornet à piston ....

Dans plusieurs paroisses ces musiciens bénévoles allaient jouer à l'Eglise pour accompagner la chorale.

Notre commune comptait donc 3 "botos" : St Marcel célébré en janvier où l'on dansait devant l'école. C'est la première qui a disparu sans doute parce que le 16 Janvier il faisait trop froid.

Ste Germaine en juin. Le bal se tenait au carrefour devant l'église. Si, par mégarde un véhicule voulait traverser, patiemment il attendait que la danse soit finie ! On n'a jamais connu de problèmes. La dernière des "botos" de Ste Germaine eut lieu le 3 Juin 1962 (registre des arrêtés de la Commune) ; celle-ci avait inauguré le bal sur plancher mobile.

Tels avait sa "boto" le 15 Août : jour de la fête de la Vierge. Très vite elle fut déplacée au début Août car le jour de l'Assomption les fêtes étaient trop nombreuses. La dernière eut lieu le 8 Août 1957 et se tint au carrefour de la Salle., sinon toutes se déroulèrent sur le "Sol" alors ombragé par de beaux châtaigniers. Rosette, notre poète s'en souvient.

Cette fête était organisée par les conscrits de l'année, c'est à dire les jeunes gens qui avaient passé leur conseil de révision. C'est eux qui montaient l'estrade (souvent une charrette) ornée de "cadres" (genévriers) et de buis où s'installaient les musiciens. Ces artistes venaient de Valence où il y avait 2 orchestres célèbres : Bouyssié (café Bouyssié) et Vergnes (parents de Gabriel Vergnes) qui étaient conviés à tour de rôle. Les dernières botos de Tels furent animées par l'orchestre de Régis Puech.

Les jours qui précédaient la fête, les conscrits faisaient, à vélo ou à pied le tour de la paroisse et distribuaient dans chaque maison un "bouquet" composé d'un cercle de papier blanc, dentelé, sur lequel étaient collées des fleurs en papier également mais de couleurs vives. Dans les familles où il y avait eu un deuil récent on offrait un bouquet avec des fleurs mauves. Ce bouquet était conservé toute l'année et ornait la cuisine. On le posait sur la cheminée ou on l'attachait à l'abat jour de la lampe.

Pour remercier les conscrits on offrait une obole qui servira à payer les musiciens ; obole souvent accompagnée d'un morceau de "pastis" et d'un petit verre de "goutto". C'est dire qu'à la fin de la tournée nos futurs soldats n'étaient pas toujours très frais !

Tous les paroissiens avaient à coeur de faire la "boto". Ce jour-là on invitait parents et amis autour de la table copieusement garnie. Le menu variait peu d'une année à l'autre : le bouillon de poule farcie, le poulet rôti et pour finir le célèbre "pastis" : tarte aux pommes ou au poires que l'on cuisait la veille ; c'est pour cela que le "comité" la goûtait en passant : "Tastérés bé lou pastis" ! On ne pouvait refuser ! cela aurait été faire affront à la cuisinière.

Pour digérer ce plantureux repas on allait danser sous les châ-



## PADIÈS, CET ÈTE, CET AUTOMNE...

Au moment où le dernier numéro de "Padiès, hier, aujourd'hui" sortait, c'était le début de l'été ; un été qui allait se révéler chaud au vrai sens du terme ! Un soleil radieux a brillé presque sans arrêt jusqu'à la mi-octobre. Jamais un mois de septem aussi beau et aussi chaud ! D'après les Mrs Météo de la radio et de la télévision des records de chaleur ont été battus. Et octobre a continué sur cette lancée. L'été n'en finissait pas. Ce beau temps enchantait bien sûr, les vacanciers et les "gens de la ville". Quelle aubaine ! Pas un jour de pluie de toutes les vacances !

Mais les Padiessois, pratiquement tous agriculteurs, ne se réjouissaient pas autant en voyant les maïs sécher sur pied et les vertes prairies se transformer en chaumes. Que donner à manger au bétail ? Il a fallu attaquer les provisions de fourrage prévues pour l'hiver. Après le gel de janvier, la sécheresse de l'été et de l'automne, 1985 sera une année noire.

Quelques petits orages début octobre laissaient espérer l'arrivée de la pluie, mais il a fallu attendre jusqu'après le 11 Novembre pour voir reverdir légèrement nos prairies. Trop tard ! De plus la neige et le gel arrivés très très précocement vers le 20 Novembre, achevaient de tout compromettre.

La déclaration par le Commissaire de la République, du département en zone sinistrée, ne sera qu'un faible baume au coeur de nos agriculteurs.

Tous nos événements, petits et grands de la vie de Padiès Aujourd'hui ont donc bénéficié d'un soleil estival.

D'abord la fête qui se préparait au moment de la sortie du dernier n°. Une innovation cette année : elle débutait dès le vendredi soir. Beaucoup de Padiessois et pas mal de gens des alentours se retrouvaient sous le chapiteau, dressé comme toujours à Ste Germaine pour écouter Padéna. Ecouter mais surtout rire et applaudir cet artiste, qui, pendant plus de 2 heures, seul sur scène, sans autre accessoire que son micro, raconte des histoires en patois. Même si quelquefois cela manque un peu de finesse, on pardonne à cet amuseur : il est de chez nous et il parle notre langue ; on rit, on se détend .....

La fête se continua ensuite le samedi par le concours de pétanque, le bal en soirée animé pour la première fois par une disco-mobile. Le Dimanche, traditionnel apéritif après la messe, sous les arbres de la place de Ste Germaine. Ball trapp organisé par l'association des chasseurs dès 11 h. et qui se continuera tout l'après midi et le soir, bal avec l'orchestre " Triolet Musette".

Le 1( Août sous un radieux soleil les amateurs de langue d'oc se retrouvaient avec les paroissiens de St Marcel autour de l'abbé Puech et de l'abbé Bouyssié pour célébrer la messe de l'Assomption en patois. Les dames présentes ne restèrent pas indifférentes au sermon de Mr le Curé. Mais enfin tout se termina dans la bonne humeur autour du verre de l'amitié en partageant la fouace offerte par les paroissiens de St Marcel.

Félicitons aussi à cette occasion une partie de la chorale de Valence venue chanter la messe, en patois bien sûr :

" O douço coulombo - Et Reino del cel - Dins aïcesto coumbo -  
O qu'un niou tant bel - L'amo n'es rabido - Car tout yé souris -  
Biou d'un autre bido - Coum'al Paradis.

Tu sios la Damo dé Balenço - Damo de Tels et de la Foun -  
 Et cado noum porto la traço - d'el bé qu'as fats tout à l'entour.  
 ( Extrait du cantique qui est chanté à la fin de la messe.)

Merci à ces chanteurs et chanteuses, merci aux paroissiens de St Marcel et rendez-vous, encore plus nombreux au 15 Août prochain.

Mais ces mois d'été à Padiès ont été placés sous le signe des mariages. De Tels à St Marcel en passant par Ste Germaine, les cloches de nos Eglises n'ont cessé de carillonner pour célébrer des noces. Jugez-donc, pour notre petite commune, 5 mariages en quelques semaines ! (en comptant celui de Marie-Chantal Durand et Jean-Claude Gombert dont nous avons parlé dans le dernier n°) avec un point culminant le 24 Août où deux étaient programmé pour le même jour ! Monsieur le Maire n'y a pas suffi : il a dû faire appel à son adjoint . Il est vrai que la circonstance était de taille : Mr le Maire mariait sa fille. Alors le père a pris le pas sur le Maire et il a délégué ses pouvoirs à Elie AT qui, pour la 1ère fois ceignait l'écharpe tricolore. Il s'est acquitté avec beaucoup de sérieux et de compétence de son rôle.

Ce 24 Août donc, la Mairie de Padiès et le hameau de la Salle connurent une grande animation. Premier mariage à 10 heures : celui d'Alix Cabot, d'Aubigues avec Jean-Jacques Chaumeton célébré par Mr Maraval.

Tandis que les cloches de Ste Germaine sonnaient à toute volée pour accueillir ce nouveau couple, ses parents et amis dans une église admirablement fleurie, Myriam Maraval, du Bousquet et Michel Jammes, accompagnés d'un joyeux cortège se présentaient à la Mairie où les attendait Elie AT, remplaçant donc Mr Maraval qui n'était plus qu'un père conduisant sa fille à l'autel.

Carillons à peine éteints, fleurs à peine fanées, le 31 Août Ste Germaine était à nouveau ornée et fleurie pour le mariage de Maryse Vaysse, de Cauzière avec Francis Pagès : gracieuse mariée précédée d'un cortège de petites demoiselles d'honneur en jupes longues et châles assortis : tout le charme d'un mariage à la campagne.

Carillons, grains de riz à la sortie de la Messe, copains et amis des mariés pour la haie d'honneur, corbeilles de fleurs joliment garnies, voiles et dentelles, ces 3 noces bénéficiaient d'un temps radieux.

Le 26 Octobre la pluie était un peu malencontreusement là alors que Régine Bouteille, de Lamayous devenait Mme Didier Delsahut. Mais ne dit-on pas "mariage pluvieux, mariage heureux" ? Ce temps n'empêcha pas Régine d'être une charmante mariée, très gracieuse sous sa voilette et emmitouflée de fourrure blanche. De nombreux parents et amis accompagnaient Régine et Didier et l'Eglise de St Marcel, toute fleurie, a dû être trop petite, comme la Mairie, pour les contenir tous.

Alix, Myriam, Maryse, Régine, charmantes et gracieuses sous leurs voiles blancs ont maintenant quitté Padiès au bras de leur mari ; la vie les appelle ailleurs mais elles resteront Padiessoise de coeur puisque, pour le plus beau jour de leur vie, elles ont choisi la Mairie de leur naissance et l'Eglise de leur baptême. A toutes, "Padiès hier.. aujourd'hui" offre ses voeux de bonheur et de prospérité.

Fin Octobre . la pluie est enfin là, pas très abondante mais très vite suivie par une 1ère neige le 12 Novembre et les gelées suivent tout de suite. Padiès s'enfonce dans l'hiver.....

Décembre s'en vient et, hélas, les carillons joyeux de cet été vont faire place aux glas.

Tout d'abord à St Marcel, le 5 pour annoncer que Marie-Louise

Déjean, 86 ans, venait de nous quitter.

Toute menue, discrète, on la voyait peu. Vêtue de noir, ses cheveux gris cachés sous un fouard, elle ressemblait un peu aux grands mères des légendes. A l'heure actuelle, où l'on voyage beaucoup, on a peine à s'imaginer que cette arrière grand mère n'avait jamais quitté Lamayous ! Née Monsirmen, de l'autre côté de la route, elle l'avait traversée pour suivre son mari Albert Déjean ( mort le 5 Décembre 67) et toute sa vie allait se dérouler sur cette terre de St Marcel. Elle repose maintenant à l'ombre de sa petite Eglise qu'elle aimait et qui a vu se dérouler toute sa vie, du berceau à la tombe.

A sa soeur Mathilde, ses enfants, petits enfants et arrières petites filles, "Parlo mé del País" redit sa peine d'avoir vu partir un témoin du Padiès d'hier.

Le dimanche 8, alors que la pluie assombrit cette après midi dominicale, très vite la nouvelle se répand : " Louis Balardy a eu un accident avec son tracteur !... Louis Balardy es t mort ! . . . On a peine à le croire.

Louis Balardy est une figure marquante de Padiès ; qui ne connaît cet homme, grand, maigre, ossaux, un peu vouté qui ne s'encombrait pas de soucis vestimentaires ? Un amoureux de sa terre et du travail de ses champs qu'il arpentait tout au long de l'année, suivi de ses chiens, sous le soleil ou la pluie. Vibant seul, il était quand même très sociable et aimait bien, à l'occasion, faire un brin de causerie. Dernièrement il me confiait qu'il aimait bien " Padiès hier ... aujourd'hui " ; c'était d'ailleurs, me dit-il le seul journal qu'il lisait .....

Parlo mé del País tient donc à lui adresser un dernier "adieu". Son souvenir restera longtemps vivant parmi nous.

Et le 14, le glas de Tels résonne à nouveau dans le ciel glacial Cette fois c'est pour Maria Nègre du Verdier, âgée de 81 ans. Nous la savions hospitalisée et bien malade depuis longtemps, pourtant ce départ nous peine. Maria c'était aussi une Padiessoise authentique ; née Vayssette au Verdier, elle y avait passé toute sa vie. Joviale et toujours souriante elle aimait beaucoup bavarder avec ses amies et voisines ; de nos jours où le contact humain semble devenir de plus en plus difficile, c'était une qualité. Nous garderons longtemps le souvenir de Maria portant toujours la "carbato" (vestige de l'ancien costumes des femmes, autrefois) nouée sur son béret. A Alice sa fille ainée, à Mr et Mme Larroque notre boulanger nous redisons la part que nous prenons à leur peine.

Le 25, jour de Noël, où seuls les carillons de la Nativité auraient dû tinter dans le ciel de Tels, le glas égrena également, hélas, ces notes tristes. Germaine Ravaille n'était plus..... Depuis plusieurs années déjà elle avait quitté sa maison de La Salle, malade on ne la voyait plus beaucoup. Née en 1897 à Carrade Germaine Enjalbert, elle était venue à La Salle au moment de son mariage avec Germain Ravaille. Comme avec Marie-Louise Déjean et Maria Nègre, c'est aussi une authentique Padiessoise qui nous quitte et une de nos doyennes. A Mr et Mme Muriès, Mr et Mme Marcelin Ravaille, "Padiès hier... aujourd'hui présente ses sincères condoléances.

Terminons ce tour d'horizon sur la note plus gaie des carillons des baptêmes. Nous avons été heureux d'apprendre, en Août la naissance d'un petit Cédric, au Dourn au foyer de Maryse Maurel née Tarroux. Félicitations à Mr et Mme Germain Tarroux de Layrebourg, tous nouveaux grands parents.



Compte rendu de la réunion du 29 novembre.

SIVOM

Douze communes du canton se sont associées dont Padiés en vue de créer un syndicat intercommunal à vocation multiple qui prend la dénomination de SIVOM du Valençinois.

Le syndicat a pour objet d'étudier, de réaliser d'organiser et de gérer des travaux neufs et d'entretien de voirie, d'entretien des bâtiments communaux. Le siège du syndicat est fixé à la mairie de St Cirgue. Messieurs Maraval et At ont été élus comme délégués auprès du comité syndical.

EAU

M. le Président d'alimentation en eau, Valence- Valdériès ayant demandé l'ordre de priorité des travaux d'adduction d'eau à exécuter, le C.M. établit la liste suivante:

1. hameau de Tels
2. hameau de Peyrouse- Cors
3. hameau du Bousquet
4. Bois d'Arthès
5. La plaine

SYNDICAT D'ORDURES MENAGERES

Depuis le 23 octobre 1985, s'est créé entre les communes D'Andouque, D'Assac, Faussergues, Le Dourn, St Cirgue, St Grégoire, St Michel- Labadie, Saussenac, Valdériès et Valence, un syndicat intercommunal à vocation unique qui prendra la dénomination de "Syndicat intercommunal pour la collecte et le traitement des ordures ménagères du secteur Valence- Valdériès.

La commune de Padiès n'a pas encore adhéré à ce syndicat, mais en raison de la clôture définitive du dépôt d'ordures de Valence, du conditionnement des produits alimentaires non récupérables et souvent non inflammables et en raison également des caractères pratiques et d'hygiène, il serait souhaitable d'y réfléchir et de prendre une décision favorable pour le bien de tous les habitants.

#### VENTE DU MATERIEL COMMUNAL.

Un certain nombre d'objets provenant pour la plupart de l'école de La Salle seront vendus prochainement. En voici la liste:

Un tourne-disque, une moto-pompe, un tuyau, une jéricane à mazout, un radiateur électrique, un lavabo, un récepteur de douche, une cuisinière mazout, un escalier, deux fauteuils, un bureau, une pompe à chapelet, un chevalet un guide chant, etc.....

Que toute personne intéressée par ces articles veuille bien me le signaler.

COUGOUREUX Rolland.







